

Textes dalatien

Entendez donc conter l'histoire de la grande Andrasté. Les shemlens l'appellent prophétesse, épouse de leur Créateur. Mais pour nous, elle est héroïne de guerre ; comme nous, c'était une esclave éprise de liberté. Nous avons rejoint sa rébellion face à l'Empire et nos héros ont péri à ses côtés, oubliés, sur les bûchers tévintides.

Mais nous sommes restés fidèles à nos prétendus alliés jusqu'à la fin de la guerre. Notre récompense : la Dalatie, une contrée dans l'Orlaïs méridionale. Ainsi commença la Longue marche vers notre nouvelle terre d'attache.

Halamshiral, "la fin du voyage", était notre capitale, érigée loin du joug des humains. À nouveau, nous pouvions oublier le passage incessant du temps. Notre peuple entreprit peu à peu de retrouver la culture et les traditions que l'esclavage nous avait volées.

Las, ce temps n'était pas voué à durer. La Chantrie nous envoya d'abord des missionnaires puis, lorsqu'ils furent expulsés, des templiers. Nous fûmes chassés d'Halamshiral, éparpillés. Certains se réfugièrent dans les cités des shemlens, dans le dénuement, guère plus tolérés que la vermine.

Nous autres avons suivi une voie différente : nous avons embrassé la nature, sans jamais nous arrêter assez longtemps pour attirer l'attention de nos voisins shemlens. Dans l'exil que nous nous sommes imposé, nous avons su entretenir les bribes de savoir et de culture qui nous avaient été transmises.

"La fin de la Longue marche", d'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeirin.

"Il n'est animal plus aimé de Dirthamen que l'ours. Lorsque le monde était jeune, Dirthamen confia à chaque créature un secret qu'il lui demanda de garder. Ce secret, les renards l'échangèrent pour des ailes auprès d'Andruil ; les lièvres le crièrent à la cantonade ; les oiseaux le vendirent contre des pièces étincelantes. Seuls les ours gardèrent le présent de Dirthamen, au plus profond de leur tanière. Mois après mois, ils sommeillaient en la seule compagnie de leur secret.

Quand Dirthamen découvrit ce qui était advenu de ses présents, il confisqua les ailes des renards, fit taire la voix des lièvres et transforma les oiseaux en mendiants. Mais il loua les ours et leur constance."

--Transcription d'un conte dalatien, 9:8 du dragon.

Entendez-moi, fils et filles du peuple--
Je suis Sœur de la lune, Mère des lièvres,
Dame de la chasse : Andruil.

Rappelez-vous mes préceptes,
Rappelez-vous le Vir Tanadahl :
Les Trois Voies du chasseur
Que je vous ai enseignées.

Vir Assan : la Voie de la flèche,
Vive et silencieuse ;
Frappez de votre coeur, sans faillir
Et jamais ne faites souffrir votre proie.
Telle est ma Voie.

Vir Bor'assan : la Voie de l'arc,
Pliez tel l'arbrisseau.
Sachez trouver la force de fléchir,
La souplesse de ne pas rompre.
Telle est ma Voie.

Vir Adahlen : la Voie des bois,
Recevez les dons de la chasse avec déférence.
Respectez le sacrifice de mes enfants

Et sachez que votre mort les nourrira en retour.
Telle est ma Voie.

Rappelez-vous les Voies du chasseur
Et je serai avec vous.

--Tiré de la "Charge d'Andruil, déesse de la chasse".

Les jumeaux Falon'Din et Dirthamen sont les aînés d'Elgar'nan notre Père à tous et de Mythal le protecteur. Inséparables dès leur conception, ces frères se témoignèrent toujours un amour incommensurable. Pour cette raison, nous parlons souvent de Falon'Din un instant et de Dirthamen le suivant, car ils ne sauraient être séparés même en contes.

Quand le monde était jeune, les dieux arpentaient souvent la terre, Falon'Din et Dirthamen parmi eux. Tous deux étaient enchantés par les nombreuses merveilles de ses contrées. Ils jouaient avec les animaux, murmuraient aux arbres, se baignaient dans les lacs et les cours d'eau. Leur quotidien n'était que jouissance, dépourvu de peine.

Puis vint un jour où, de passage en forêt, Falon'Din et Dirthamen rencontrèrent un vieux cerf chétif affalé sous un arbre. "Pourquoi restes-tu là sans bouger, petit frère ?" lui demanda Falon'Din.

"Viens jouer avec nous" ajouta Dirthamen.

"Hélas," répondit le cerf, "je ne puis. Je suis vieux ; j'ai beau vouloir rejoindre le repos, mes jambes ne peuvent m'y porter."

Apitoyé par le cerf, Falon'Din le prit contre son giron et l'emporta vers son repos outre-Voile. Dirthamen tenta de les suivre, mais les sentiers gris et sinueux se dérobaient à ses pas. Pour la première fois séparé de Falon'Din, Dirthamen erra, désespéré, jusqu'à rencontrer deux corbeaux.

"Tu es perdu, et bientôt tu disparaîtras" lança le corbeau nommé Peur.

"Ton frère t'a abandonné, il ne t'aime plus" renchérit son compère, Duperie.

"Je ne suis pas perdu et Falon'Din ne m'a pas abandonné" répliqua Dirthamen. Il soumit les corbeaux et les força à le porter jusqu'à Falon'Din, ce qu'ils firent, car il les avait vaincus et ils devaient désormais le servir.

Quand Dirthamen retrouva Falon'Din, il revit également le cerf, à nouveau vif et joyeux car son esprit avait été libéré de son corps las. Falon'Din et Dirthamen s'en réjouirent. L'un fit le serment de rester emporter les morts dans l'Après ; et l'autre resta à ses côtés, car les jumeaux ne sauraient être séparés.

--D'après le "Dit de Falon'Din et Dirthamen", selon la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Jadis, lorsque le temps lui-même était jeune, seuls existaient le Soleil et la terre. L'un, curieux de l'autre, approcha son visage du corps de la belle ; et ainsi naquit Elgar'nan, à l'endroit où ils se touchèrent. Le Soleil et la terre étaient très fiers d'Elgar'nan, de sa beauté et de son intelligence. Sa mère lui offrit grands oiseaux, animaux du ciel et de la forêt, faune et flore toujours plus merveilleuses. Reconnaisant de ses cadeaux, Elgar'nan passait le plus clair de son temps parmi eux.

Le Soleil contempla la terre fertile et vit la joie qu'Elgar'nan puisait dans ses bienfaits. Par jalousie, il découvrit son visage tout entier devant toutes les créatures de la terre et les réduisit en cendres. La terre se craquela de douleur et pleura des larmes de sel pour les enfants qu'elle avait perdus. Ces larmes donnèrent l'océan, les terres craquelées accueillirent fleuves et rivières.

Elgar'nan, furieux des actes de son père, jura de se venger. Il se hissa dans les cieus et lutta contre le Soleil, bien décidé à le vaincre. Une éternité durant, ils restèrent aux prises l'un à l'autre, jusqu'à ce que le Soleil faiblît face à l'inextinguible rage d'Elgar'nan. Ce dernier finit par faire tomber du ciel le Soleil et l'enfouit dans un profond abîme créé par la douleur de la terre. Sans le Soleil, le monde fut plongé dans les ténèbres ; il ne restait plus dans le ciel que les traces du combat entre Elgar'nan et son père : les gouttes du sang versé par ce dernier, qui scintillaient au milieu de la nuit.

--D'après le "Dit d'Elgar'n'an et du Soleil", selon la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

"O Falon'Din
Lethanavir, chalant des morts
Guide mes pas, apaise mon âme,
Conduis-moi à mon repos."i

En des temps anciens, le peuple était éternel, insensible à l'âge. En lieu et place de mort, les anciens elfes s'adonnaient à l'uthenera, le "long sommeil", et arpentaient les sentiers tortueux de l'Après aux côtés de Falon'Din et de son frère Dirthamen. Ces doyens apprenaient les secrets des rêves et certains revenaient parmi les leurs, forts d'un savoir neuf.

Las, nous sommes déçus de cette immortalité. Ceux d'entre le peuple qui nous quittaient partaient arpenter à jamais l'Après avec Falon'Din. S'ils recevaient sur leur passage les enseignements de Dirthamen, ce savoir était perdu, car il les accompagnait dans l'Après et ne retournait jamais auprès du peuple.

Alors, Fen'Harel nous priva des dieux par la ruse et ceux qui nous quittaient n'eurent plus Falon'Din pour guide. Nous apprîmes à porter nos bien-aimés en leur dernière demeure munis d'un bâton de chêne pour leur éviter de trébucher au détour d'un sentier, ainsi que d'une branche de cèdre pour disperser les corbeaux Peur et Duperie, jadis serviteurs de Dirthamen, aujourd'hui privés de maître.

D'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Nous ne connaissons que peu de choses à propos de Fen'Harel qui, dit-on, n'avait cure de notre peuple. Elgar'n'an et Mythal ont créé le monde que nous connaissons, Andruil nous a enseigné les Voies du chasseur, Sylaise et June nous ont donné le feu et les façons ; Fen'Harel, lui, n'avait d'yeux que pour lui-même. Après la destruction d'Arlathann, quand il trahit les dieux et les rendit sourds à nos prières, il est dit que Fen'Harel passa des siècles en un lieu reculé de la terre, tout à sa jubilation insensée.

Les légendes disent qu'avant la chute d'Arlathann, les dieux que nous connaissons et révèrons s'étaient livrés à une guerre éternelle avec d'aucuns des leurs. Il n'est pas un hahren parmi nous qui se souvient encore de ces derniers : ce n'est que dans nos rêves que nous entendons murmurer les noms de Geldauran et Daern'thal et Anaris, car ce sont les Grands Déperdus, dieux de terreur, méchanceté, mépris et pestilence. En les temps anciens, seul Fen'Harel savait marcher sans peur parmi nos dieux comme parmi les Grands Déperdus, car si par son sang il était des dieux du peuple, les Grands Déperdus connaissaient sa malice et voyaient en lui l'un des leurs.

Et ainsi advint-il que Fen'Harel les dupa. Aux dieux, il affirma qu'ils devaient se retrancher dans les cieux pendant qu'il négociait une trêve, et eux qui l'embrassaient comme un frère le crurent. Aux Grands Déperdus, il prétendit qu'il allait faire chuter les dieux, pourvu que ces derniers se retirent un temps dans l'abîme, et ils le crurent. Tous prêtèrent foi à Fen'Harel, et tous furent trahis. Fen'Harel les enferma pour que jamais plus ils ne puissent marcher aux côtés du peuple.

Tiré du "Triomphe de Fen'Harel", d'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

L'on dit que Ghilan'nain faisait partie du peuple d'avant Arlathann. Elue d'Andruil la chasseresse, elle était gracieuse comme une gazelle et d'une beauté radieuse, de par sa chevelure d'un blanc immaculé. Elle était toujours fidèle aux Voies d'Andruil qui, en retour, lui accordait la primeur de ses grâces.

Un jour qu'elle posait ses collets dans la sylvie, Ghilan'nain rencontra un chasseur qui lui était inconnu. À ses pieds, un faucon dont il avait percé le coeur d'une flèche. Ghilan'nain bouillonnait de rage, car le faucon est avec le lièvre l'un des animaux bien-aimés d'Andruil ; aussi exigea-t-elle que le chasseur présentât une offrande à Andruil pour expier ce meurtre. Devant le refus du chasseur, Ghilan'nain invoqua sur lui la malédiction de la déesse, afin que plus jamais il ne pût chasser et tuer créature vivante.

Fidèle à la malédiction, le chasseur s'aperçut qu'il était devenu incapable de chasser : ses proies s'enfuyaient dès son arrivée et ses flèches s'égarèrent. Bientôt, amis et parents se riaient de son impotence, car que vaut un chasseur s'il ne peut prendre de proies ? De honte, l'homme se jura de retrouver Ghilan'nain et lui revaloir ce qu'elle lui avait infligé.

Il débâta Ghilan'nain alors qu'elle chassait avec ses sœurs et l'attira loin d'elles à force de mensonges et de promesses creuses. Il lui assura qu'il avait compris la leçon et la supplia de le suivre pour procéder à une offrande à Andruil en bonne et due forme. Emue par sa supplique, Ghilan'nain suivit le chasseur qui, une fois loin des sœurs, se retourna contre elle. Il commença par l'aveugler puis la ligota comme on ligote une proie que l'on vient de tuer. Mais en vertu de la malédiction, le chasseur ne pouvait la tuer ; il se contenta donc de la laisser pour morte en forêt.

Ghilan'nain implora alors l'aide des dieux. Elle pria pour qu'Elgar'nan lui accorde la vengeance, pour que mère Mythal la protège, mais plus encore, elle pria Andruil. Celle-ci lui envoya ses lièvres qui rongèrent ses liens. Hélas, Ghilan'nain, blessée, aveuglée, ne pouvait rentrer chez elle. Aussi Andruil se changea-t-elle en un magnifique cerf blanc, le premier des halla. Alors, Ghilan'nain retrouva ses sœurs et les conduisit jusqu'au chasseur, qui reçut juste rétribution.

À dater de ce jour, les halla ont guidé le peuple. Jamais ils ne nous ont égarés, car ils entendent la voie de Ghilan'nain.

--D'après le "Dit de Ghilan'nain", selon la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Nous dédions tous nos arts à June, car c'est lui qui a enseigné à notre peuple comment plier les branches d'arbres pour façonner nos arcs, comment créer des couvertures à partir de peaux et d'écorce de fer. Sans June, aurions-nous aravel, harnais pour nos hahl ?

Quand le peuple était jeune, nous errions indécis dans les forêts. Nous nous abreuvions aux ruisseaux, mangions les baies et noix sur notre chemin. Nous ne chassions pas, faute d'arc ; nous ne portions rien car rouet et couture nous étaient inconnus. Nous frissonnions par les nuits froides et avions le ventre vide dans la rude saison, quand le monde était recouvert de glace et de neige.

Alors vint Sylaise le veilleur des foyers, qui nous donna le feu et nous enseigna comment l'attiser avec le bois. June nous confia le secret des arcs, des flèches et des couteaux pour que nous puissions chasser. Nous apprîmes à cuire sur le feu de Sylaise la chair de nos proies, à nous vêtir de leurs fourrures et de leurs peaux. Dès lors, le peuple n'avait plus à redouter ni le froid ni la faim.

--D'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Elgar'nan avait vaincu son père, le Soleil, et tout était baigné de ténèbres. Satisfait, Elgar'nan s'employa à consoler sa mère, la terre, en remplaçant tout ce que le Soleil avait détruit ; mais la terre savait que sans Soleil n'était nulle vie. Elle en fit part à Elgar'nan et l'implora de libérer son père, mais tels étaient l'orgueil et la soif de vengeance d'Elgar'nan qu'il refusa.

Alors, Mythal émergea de l'océan de larmes qu'avait pleurées sa mère. Elle plaça la main sur le front d'Elgar'nan et à son contact, celui-ci s'apaisa et comprit que sa colère l'avait dévoyé. Soulagé de son orgueil, Elgar'nan gagna l'endroit où était enfoui son père et lui promit de le libérer si, en retour, celui-ci faisait preuve de douceur et s'en retournait chaque nuit à la terre. Le Soleil, pris de remords, accepta.

Il advint ainsi que le Soleil reprit son essor et baigna la terre d'une douce lumière dorée. Elgar'nan et Mythal, avec l'aide de la terre et du Soleil, ramenèrent à la vie toutes les merveilles que l'astre avait détruites. Et cette nuit-là, lorsque le Soleil fut parti trouver le sommeil, Mythal recueillit la terre miroitante qui environnait son lit et en fit une sphère qu'elle plaça dans le ciel, humble reflet de sa gloire véritable.

--Tiré du "Dit de Mythal au doux toucher", d'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Sylaise le veilleur des foyers passe pour la sœur d'Andruil la chasseresse. Alors qu'Andruil aimait à courir parmi les hôtes des bois, Sylaise préférait rester auprès de son arbre d'attache, à s'adonner aux arts et au chant.

Ce fut Sylaise qui nous donna le feu et nous en enseigna les secrets ; elle aussi qui nous montra comment guérir grâce aux herbes et à la magie, comment soulager l'entrée des enfants en ce monde ; elle encore qui nous révéla comment tisser les fibres des plantes pour en faire fils et cordes.

Nous devons beaucoup à Sylaise, c'est pourquoi nous lui dédions un chant à chaque fois que nous attisons ou étouffons le feu, c'est pourquoi nous répandons sur nos aravels la mousse parfumée de Sylaise pour lui demander sa protection.

--D'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Quand notre peuple quitta Tévinter, nous n'avions rien hormis l'assurance que pour la première fois depuis des siècles et des siècles, nous étions libres.

Shartan avait pour rêve de nous donner à tous une terre d'attache, où nous pourrions vivre selon notre gré. Après la grande lutte qui coûta la vie à tant d'entre nous, y compris Shartan, nous reçûmes la Dalatie. Qu'importait alors que cette terre fût au sud d'Orlais, bien loin de Tévinter ? Notre foyer nous tendait les bras. Et nous partîmes à sa rencontre.

Nous donnâmes à notre voyage le nom de Longue marche, car il était bien tel. Nos maigres possessions en baluchon, nous avons pris la route. Certains n'avaient pas de chaussures, mais ils marchaient néanmoins. Familles entières, femmes enceintes, jeunes et vieux sans distinction avaient tous entrepris de traverser à pied le pays. Ceux qui ne pouvaient marcher, nous les portions quand nous le pouvions ; dans le cas contraire, nous les abandonnions.

Nombreux furent ceux qui périrent en chemin, certains de fatigue, d'autres de découragement. Beaucoup furent assaillis par des bandits humains, alors même que nous ne possédions rien. Au gré de la route, les voix s'élevaient en nombre croissant contre notre décision de quitter Tévinter. "Au moins, à Tévinter", disaient-elles, "nous avons de la nourriture, de l'eau et un toit. Qu'avons-nous ici ? Rien d'autre que le ciel, et les fausses promesses de l'horizon." Certains s'en retournèrent vers Tévinter. Mais la plupart d'entre nous poursuivîmes.

Et nous qui n'avions pas baissé les bras, les dieux nous récompensèrent de la Dalatie. Notre peuple nomma sa nouvelle cité Halamshiral, "la fin du voyage". Et pour un temps, ce fut notre foyer.

D'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Aux yeux des elfes du temps d'Arlathann, l'uthenera était un acte de révérence. Les elfes ne connaissaient pas les affres du temps. Sans être immortels, ils ne subissaient pas ses déprédations physiques et mentales. Seul leur esprit pouvait périr.

Le fait était rare, mais on dit que les elfes les plus vieux atteignaient un âge où la vie leur devenait un fardeau, où leurs souvenirs se faisaient trop pesants. Plutôt que de sombrer dans l'apitoiement, ils s'effaçaient de leur plein gré pour laisser les générations plus jeunes guider leur peuple.

Uthenera signifie "long sommeil" et désigne le retrait du doyen dans une chambre, mi-couche, mi-tombe. En la présence respectueuse de sa famille au grand complet, il tombe dans un sommeil dont il ne s'éveillera pas avant des siècles, sinon jamais. Au fil des siècles, le corps se détériore et le doyen meurt véritablement. Durant tout ce temps, la famille visite régulièrement la chambre pour rendre hommage à celui qui a consenti pareil sacrifice.

L'arrivée des humains accéléra le métabolisme des elfes et l'uthenera tomba en désuétude. Après la chute d'Arlathann, il disparut purement et simplement.

--Tiré des "Leçons du passé" d'Hassandriel, seigneur d'Halamshiral, 2:7 des gloires.

Lorsque les enfants de notre peuple arrivent à l'âge adulte, ils gagnent le privilège de porter les vallaslin, les lettres de sang. Ils nous différencient des shemlens et des elfes qui s'y sont acoquinés ; ils nous rappellent que plus jamais nous ne perdrons nos traditions ni nos croyances.

Il convient d'aborder ce rituel avec les plus grands égards. Le futur porteur des vallaslin doit s'y préparer en méditant sur les dieux et les coutumes de notre peuple, ainsi qu'en purifiant son corps et sa peau. Le moment venu, c'est l'Archiviste du clan qui applique les lettres de sang, dans le silence le plus complet. Tout cri de douleur est signe de faiblesse. Qui ne peut tolérer la douleur des vallaslin ne saura endosser les responsabilités d'un adulte. L'Archiviste peut interrompre le rituel s'il juge que le porteur des vallaslin n'est

pas prêt. Il n'y a là aucune honte, car tous les enfants sont différents et l'enfance de nos ancêtres durait des siècles.

D'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Il est en la forêt de Bréciliane certains endroits où le Voile est si fragile que la différence entre rêve et réalité n'a plus lieu d'être. Dans l'un d'entre eux naquit un façonneur de bois sous des auspices tellement sinistres que sa mère le nomma Abelas, c'est-à-dire "peine". Et ce nom n'était pas usurpé. Il ne parvenait à garder aucun apprenti, perdait ses réserves d'arcs accident après accident, tant et si bien qu'il se retrouva dans le dénuement le plus total. Le reste du clan commençait à craindre que sa mauvaïse étoile ne les affectât également, aussi parlait-on de le bannir.

Abelas les entendit conspirer et, bien décidé à faire tourner la chance, s'engagea seul dans la forêt pour trouver un arbre approprié au façonnage d'arcs.

Il finit par apercevoir un jeune sorbier des oiseleurs qui poussait près d'un cours d'eau ; mais lorsqu'il leva sa hache, l'arbre poussa un cri d'effroi et le supplia de l'épargner. "Si je ne prends pas ta vie," répondit Abelas, "c'en sera fini de la mienne." De deux coups, il abattit l'arbre et en façonna les trois plus beaux arcs qu'il avait jamais créés. Satisfait, Abelas s'en retourna au camp et s'empessa de donner ses créations aux chasseurs.

À la tombée de la nuit, le camp était en émoi. Les chasseurs étaient revenus en rapportant des lièvres qui, une fois ouverts, se révélèrent remplis uniquement de vers et de sciure de bois. Pour le doyen, le doute n'était pas permis : les chasseurs avaient dépossédé un esprit de son hôte, car comme tout le monde le sait, les esprits ont besoin du corps d'une créature pour arpenter le monde des vivants. Le doyen conjura un charme destiné à renvoyer l'esprit dans l'Immatériel et le clan gagna le sommeil le ventre vide.

Le jour suivant, les chasseurs rapportèrent une biche qui, elle aussi, ne saigna que sciure. Dès lors, le clan redouta que l'esprit ne cherchât à les affamer. Qu'avaient-ils fait pour mériter ce châtimeñt ? Abelas leur parla alors du sorbier aux oiseleurs. Le doyen réfléchit longtemps avant de déclarer qu'il leur fallait remplacer ce qu'Abelas avait pris à l'esprit ; aussi envoya-t-il les chasseurs déterrer une pousse de sorbier pour la rapporter vivante au camp.

Le doyen leur fit ensuite planter le sorbier et implora la clémence de l'esprit.

Un terrible mugissement se fit alors entendre, comme un cri de protestation émanant de la forêt tout entière. Les ténèbres s'emparèrent du clan alors que midi n'était pas encore passé ; et lorsqu'elles se dissipèrent, se trouvait en lieu et place du camp un bosquet de sorbiers, chacun arborant le visage gelé d'un elfe terrifié. À compter de ce jour, tous les clans sont convenus de ne plus couper un seul arbre vivant dans la forêt de Bréciliane, car les esprits n'ont que faire du pardon.

--"Le bosquet de sorbiers - conte dalatien", tiré de "Féelden : folklore et Histoire" de sœur Pétrine, érudite chantriste.

Il est difficile de parler à nos enfants de ceux d'entre nous qui ont choisi de vivre dans les cités shemlens. "Pourquoi voudrait-on être traité ainsi ?" nous demandent-ils ; et parfois, je ne sais que répondre, car je ne peux moi-même le comprendre. Après avoir été libérés, ils sont retournés vivre au service de leurs anciens maîtres. Ils sont parqués comme des animaux chez les shemlens, dans un quartier muré. Ils effectuent les tâches les plus ingrates et n'obtiennent rien en retour. Pourquoi ? Je ne saurais dire.

Nous expliquons aux enfants que nous sommes un peuple fort et fier ; or voilà qu'ils découvrent ces elfes citadins, qui décident de subir le joug des humains. Comment leur enseigner la fierté s'ils savent que d'autres se laissent fouler aux pieds ? Nous leur disons donc qu'il convient de leur témoigner de la pitié, qu'ils ont abandonné leur peuple, leur héritage. Nous leur disons que certains sont à ce point habitués à être contrôlés que la liberté les désoriente. Ils sont faibles, ils n'osent affronter l'inconnu, vivre en nomades ; surtout, ils n'osent espérer jouir un jour de leur propre terre d'attache.

--Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Du temps où les ères ne portaient ni nom, ni chiffre, notre peuple était glorieux, éternel, inaltérable. Comme le grand chêne, ils manifestaient constance dans leurs traditions, force dans leurs racines et un essor perpétuel vers les cieux.

La précipitation n'a pas lieu d'être lorsqu'on a l'éternité devant soi. Leurs cérémonies de culte duraient des mois. Toute décision nécessitait des décennies de débats. Une initiation pouvait durer des années. De temps à autre, nos ancêtres s'endormaient dans un sommeil de plusieurs siècles, sans mourir pour autant, car nous savions qu'ils arpentaient l'Immatériel en songe.

En ces temps, notre peuple appelait la contrée Elvhenan, soit "les terres de notre peuple" dans l'ancien langage ; par extension, ils utilisaient aussi ce terme pour se désigner. Au centre du monde, l'immense cité d'Arlathann, lieu de savoir et de débat où les plus sages des anciens elfes se retrouvaient pour partager leurs connaissances, retrouver de vieux amis et résoudre des désaccords qui duraient depuis des millénaires.

Mais alors que nos ancêtres étaient pris dans le cycle éternel des ères, d'une vie qui, à nos yeux, se déroulait avec une lenteur insoutenable, le monde au-delà des forêts luxuriantes et des arbres immémoriaux était en plein changement.

Les humains, d'abord, arrivèrent de Par Vollen au nord. Appelés shemlens ("êtres vifs") par les anciens, c'étaient de bien pitoyables créatures à la vie éphémère. Lorsqu'ils rencontrèrent les elfes pour la première fois, les humains étaient bravaches et belliqueux, prompts à s'emporter et plus encore à dégainer, trop impatientes pour l'allure sereine de la diplomatie elfe.

Mais les humains apportèrent avec eux pire que la guerre : nos ancêtres se révélèrent vulnérables aux maladies humaines. Pour la première fois de notre Histoire, des elfes mouraient de causes naturelles. En outre, ceux qui s'étaient employés à marchander et négocier avec les humains s'aperçurent qu'ils vieillissaient, affectés par leur vie impulsive et effrénée. Beaucoup crurent que leurs dieux les avaient jugés indignes de leur longue vie et leur avaient fait partager le sort des shemlens. Nos ancêtres en vinrent à considérer les humains comme des parasites, tout comme les humains considèrent aujourd'hui les nôtres qui vivent parmi eux. Les anciens elfes entreprirent immédiatement de fermer Elvhenan aux humains, de crainte que cette accélération de leur métabolisme ne marquât la fin de leur civilisation.

Qu'est-il advenu d'Arlathann, me demandez-vous ? Las, nous n'en savons rien. Même nos dépositaires du savoir d'antan ne possèdent aucune archive à ce sujet. Nous ne disposons que de comptes-rendus des jours avant la chute et d'une fable évoquant le bon plaisir des dieux.

Le monde humain changeait alors même que les elfes sommeillaient. De clans et tribus épars était né le puissant Empire tévintide qui, pour une raison inconnue, partit à la conquête d'Elvhenan. Quand ils envahirent la grande Arlathann, notre peuple, redoutant la maladie et la perte de son immortalité, décida de fuir plutôt que de prendre les armes. Fort de sa magie, de ses démons et même de ses dragons, l'Empire tévintide marcha sur Arlathann sans rencontrer de résistance, détruisant demeures, galeries et amphithéâtres millénaires. Les nôtres furent parqués comme des esclaves et la promiscuité avec les humains accéléra leur métabolisme jusqu'à tant que chaque captif devint mortel. Les elfes invoquèrent leurs dieux, mais en vain.

Nos ancêtres ont laissé la légende suivante pour expliquer le silence des dieux : Fen'Harel, le grand loup, seigneur des duperies, approcha les dieux du bien et du mal pour leur proposer une trêve. Les dieux du bien acceptaient de s'isoler dans les cieux, ceux du mal de s'exiler dans l'abîme, pour ne jamais plus pénétrer en terre adverse. Mais les dieux ne savaient pas que Fen'Harel comptait les trahir ; lorsqu'ils s'aperçurent de son stratagème, ils étaient confinés dans leur royaume, incapables d'interagir avec le monde des mortels. À n'en pas douter, il s'agit d'une fable, mais les elfes qui voyagent dans l'Après affirment que Fen'Harel hante toujours le monde des rêves pour veiller à ce que jamais les dieux ne quittent leur prison.

Toujours est-il qu'Arlathann était tombée devant ces mêmes humains qui n'étaient que vulgaires nuisibles aux yeux de nos ancêtres. Il est dit que les inquisiteurs tévintides usèrent de leur immense pouvoir destructeur pour forcer le sol à engloutir Arlathann tout entière, au mépris d'éternités de connaissances, de culture et d'art. Tout le savoir des elfes n'était plus que souvenirs.

--"La chute d'Arlathann", d'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.

Un jour viendra où les empires humains s'effondreront. Nous en avons été témoins à de multiples reprises. D'ici-là, nous nous cantonnons à nos contrées sauvages ; nous élevons les hahl, construisons nos aravels et

restons toujours en mouvement pour nous prémunir des humains. Nous tâchons de rester fidèles à nos traditions, de réapprendre ce que nous avons oublié.

Nous invoquons les dieux d'antan, bien qu'ils ne répondent pas et n'aient pas entendu nos appels depuis la chute d'Arlathann, dans l'espoir qu'un jour ils se souviennent de nous : Elgar'nan le doyen du Soleil, Lui qui destitua son père, Mythal le protecteur, Fen'Harel le grand loup, Andruil la chasseresse, Falon'Din l'ami des morts, Dirthamen le gardien des secrets, Ghilan'nain la mère des hahl, June le maître des façons et Sylaise le veilleur des foyers.

Nous nous assemblons tous les dix ans pour l'Arlathvenn, afin de perpétuer les récits d'antan ; car quand les royaumes humains auront disparu, nous devons être prêts à enseigner aux autres ce que signifie être elfe.

--D'après la tradition orale de Gisharel, Archiviste du clan dalatien Ralafeïrin.